

initiative

Saltus Campus : les débuts d'un lycée tourné vers l'agroécologie et la pratique



Cet établissement situé à Sevrans (Seine-Saint-Denis) et à Courances (Essonne), porté par une association, a ouvert en septembre 2022 avec une dizaine d'élèves.

Pour changer l'agriculture, il faut changer les formations agricoles. C'est l'idée qui a présidé à la création de Saltus Campus¹. Ce lycée agricole privé d'Île-de-France, sous convention avec le Ministère de l'Agriculture et tourné vers l'agroécologie et la pratique, a accueilli ses premiers élèves en septembre 2022. Le projet voit le jour en 2020 alors que le dernier lycée agricole de Seine-Saint-Denis, dans la commune de Vaujours, doit fermer ses portes². Agnès Sourisseau, paysagiste, agricultrice et fondatrice de l'association Agrof'île (membre de Réseau Civam), ainsi que Valentine de Ganay, une des propriétaires du domaine agricole de Courances (91) mettent en branle la machine, suivies par la chercheuse Marianne Cerf (Inrae, Ideas), quelques financeurs³ et les élus de Sevrans.

CRÉER DU LIEN ENTRE VILLES ET CAMPAGNES

Fin 2021, la commune met à disposition les locaux d'une ancienne école maternelle pour les cours théoriques. Les élus y voient un projet « d'intérêt général » pour former les jeunes à l'agroécologie, alors que la moitié des fermes d'Île-de-France seront à reprendre d'ici dix ans, et souhaitent créer du lien entre villes et campagnes. Pour les cours pratiques, c'est le domaine de Courances, engagé dans l'agriculture biologique et l'agroforesterie, qui met ses 2 000 hectares de terres, ses équipes et ses bâtiments à disposition.



Les élèves passent une semaine par mois aux côtés de professionnels de l'agriculture.

Avec l'accord du ministère de l'Agriculture, qui finance les salaires d'une dizaine d'enseignants, et de la Région, l'aventure peut commencer : recrutements, aménagement des locaux, communication auprès des parents et élèves... L'objectif est d'atteindre à terme un maximum de 120 élèves dans quatre cycles de formation : quatrième et troisième d'enseignement général agricole, CAP métiers de l'agriculture option grandes cultures et deux bacs pros, l'un sur la conduite et la gestion de l'exploitation agricole, l'autre sur la gestion des milieux naturels et forestiers. Pour Agnès Sourisseau, « ouvrir un lycée, ce n'est pas évident. C'est assez surréaliste le fonctionnement de l'administration. On a finalement une

dizaine d'élèves, mais c'est normal, on propose un modèle différent, on est nouveau... Il faut que les parents aient confiance, ils veulent attendre un an ou deux. Donc c'est compliqué financièrement, car on a des charges fixes mais les subventions sont liées au nombre d'élèves. » Le budget pour l'an prochain n'est pas encore bouclé, notamment car le soutien financier de la Région tarde et car différents travaux de rénovation sont prévus dans les années à venir.

OBSERVATION ET PRATIQUE

Développer des pratiques d'éducation populaire, enseigner l'agroécologie au travers de l'observation et favoriser la pratique reste toutefois compliqué dans le cadre de l'enseignement agricole et avec les normes d'accueil. « On veut vraiment faire différemment. Faire en sorte qu'au maximum, tous les profs d'enseignement technique soient en binôme avec des agriculteurs. Les élèves sont sur le terrain avec des éleveurs, apiculteurs, viticulteurs, céréaliers, maraîchers... Une semaine par mois, ils font de la pratique aux côtés de professionnels. On veut aussi décroisser l'agriculture et la protection de la nature et ouvrir les champs : apprendre à observer le vivant dans toutes ces fonctionnalités entre nature et culture... », ajoute Agnès Sourisseau. Si une partie des professeurs sont séduits par cette approche, il faudra du temps pour convaincre l'ensemble des institutions.

■ FABRICE BUGNOT (TRANSRURAL)

1 - Plus d'infos : saltuscampus.fr.

2 - Plus d'infos : reporterre.net/Undes-derniers-lycees-agricoles-de-Seine-Saint-Denis-menance-de-fermeture.

3 - Fondation de France, Ademe, Fondation Sisley-d'Ornano.